

- ABYSSES -  
(l'abisso)

texte de Davide Enia  
traduction Olivier Favier



© Francesco Enia

mise en scène Alexandra Tobelaim  
scénographie Olivier Thomas

avec  
Solal Bouloudnine  
et une musicienne (distribution en cours)

Production NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est  
Coproducteur : La Passerelle - Scène Nationale de Gap et des Alpes du Sud  
Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.

## **- Le résumé de la pièce en 73 mots**

**A**ujourd'hui, un père et un fils regardent l'Histoire se dérouler sous leurs yeux, sur un rivage en Italie dans l'immensité de la Méditerranée. *Abysses* est le récit de la fragilité de la vie et des choses, où l'expérience de la douleur collective rencontre celle, intime, du rapprochement entre deux êtres. Il en résulte une expérience humaine rendue dans toute sa complexité. Ce texte de théâtre récit est une décharge d'énergie et de courage.

*Ce n'est pas l'affaire privée de quelqu'un, écrire.  
C'est vraiment se lancer dans une affaire universelle.*  
Deleuze

## **-- L'histoire de ce projet dans notre histoire de compagnie : d'Italie-Brésil 3à2 à Abysses.**

Il y a des rencontres, il y a des fidélités et il y a des urgences. C'est dans ces trois mots que réside la naissance de ce projet.

## **Résumé de l'histoire, de l'histoire du projet, des rencontres, de l'envie et des urgences :**

**E**n septembre 2011, je découvrais lors d'une commande de mise en lecture dans le cadre d'*Actoral* et de *Face à Face*, le texte *Italie-Brésil 3à2* de Davide Enia. Solal Bouloudnine était l'acteur/lecteur de cette aventure. Une rencontre. Je dis souvent que c'est le texte qui nous a choisi, car rien ne nous prédisposait à monter ce texte, et encore moins à le jouer plus de 160 fois durant 6 ans. Ce fût une belle et grande aventure que nous avons arrêté à l'été 2018. Lorsqu'on a partagé tant de choses ensemble, on se dit que le chemin à faire est encore devant nous, et Solal et moi-même, comédien et metteuse en scène, voulions continuer ensemble ce chemin.

Au mois d'octobre 2018, le traducteur d'*Italie-Brésil 3à2*, Olivier Favier, m'envoie le nouveau texte de Davide accompagné de ce mot : *Davide vient de m'envoyer son dernier texte, L'Abisso, qu'il a écrit sur les migrants et Lampedusa. Un texte relativement bref, vingt cinq pages -je te l'envoie en italien pour te donner une idée- je l'ai parcouru et c'est fort, ça part de rencontres, d'échanges, je pense que ça gratte bien.*

Ces mots d'Olivier parlant d'un texte sur les migrants augurait d'un texte sans complaisance car c'est son sujet depuis 2012. En effet, cet historien de formation parcourt la France depuis lors pour alerter sur la situation dans la corne de l'Afrique ; il a lui même à écrit un très très beau témoignage sous forme de livre documentaire «*Chroniques d'exil et d'hospitalité*».

**L**e texte n'étant pas encore traduit, je le lis dans sa langue d'origine (l'italien), qui n'est pas tout à fait la mienne, mais un peu quand même. Et malgré la distance de la langue, je suis prise dans la force de ce récit. Récit dans lequel Davide met des mots sur la complexité de l'humain dans ce rapport aux migrants, à cette crise humanitaire qui se déroule sur les plages du Sud de l'Europe et dans nos villes. Des bouts d'histoires qui racontent sans complaisance ces hommes et ces femmes qui arrivent sur ces plages, ces «vies» venues trouver l'espoir d'une existence meilleure en Europe. Le texte donne aussi la parole à celles et ceux qui accueillent des femmes et des hommes convaincus mais pas seulement.

Le texte n'amène aucune réponse. Il nous permet d'entrevoir d'un peu plus près la réalité de celles et ceux qui font ces sauvetages en mer, celles et ceux qui sont là pour accueillir ou pas, sans jugement. Comme par exemple le gardien du cimetière qui ne peut se résoudre à ne laisser aucune trace de ces vies, malgré la quantité de corps à enterrer.

S'entremêle à ce récit du monde en marche, l'histoire plus intime plus personnelle du narrateur, de Davide avec son père. L'histoire d'un fils et son père dans une relation où les mots font défaut, où règne le silence. Le temps du récit, ces deux histoires se superposent. Elles sont animées de la même fragilité, toutes deux nourries d'espoir.

**C**e qui est beau dans ce texte, comme dans la vie, c'est qu'il est construit de petites choses de rien, d'actes du quotidien. Rien d'héroïque.

Loin des grands discours, ces «petites choses de rien» font sens.

Elles le font d'autant plus sur un plateau de théâtre car à cet endroit là, à l'abri de la lumière du dehors, on peut leur rendre hommage dans toute leur dimensions et re-donner ainsi une place à l'humain.

Le théâtre est juste, nécessaire et joyeux dans cette fonction-là.

**D**'autant qu'il y a urgence à livrer cette parole qui ne participe pas à la stratégie actuelle de l'information, celle qui nous condamne à l'émotion en nous éloignant de la complexité des situations et des origines de ces situations, et qui *peut-être* nous réduit à l'inaction, tétanisés par la quantité de détresse qui se déverse en Europe. C'est ici la parole d'un poète qui nous permet de vibrer, d'entrevoir cette réalité dans sa dimension humaine, qui redonne courage, foi et énergie.

Il y a donc l'urgence, à dire cela, à écouter cela aujourd'hui.

**E**t puis enfin, il y a aussi évidemment le plaisir des retrouvailles avec les protagonistes d'*Italie-Brésil 3à2*, c'est à dire la famille de Davide à la manière d'une saga ou d'un feuilleton. Cette famille qui, avec le temps, est devenue un peu notre famille, une famille par procuration, par usurpation. Chemin faisant la famille a vieilli, les souvenirs de l'enfance font place au questionnement du quarantenaire face à ces parents vieillissants, face à la maladie.



« Contre une société qui brûle les expériences dans un vertige de banalité, qui uniformise le ressenti selon des canons publicitaires, qui aplatit la perception du monde selon des schémas opaques, qui contraint l'imagination à se mesurer avec la seule manifestation de la réalité, contre tout cela, je m'assois sur une chaise et je montre l'invisible. Ou j'essaie de le faire. (...) Durant le temps court du récit, je fais partie du monde, dans un autre espace et dans un autre temps, et cela me suffit. »

Marco Baliani (acteur et auteur italien)

### --- Une sensation autour du futur spectacle

Avec *Abysses*, je souhaite être au plus près du récit et dans la simplicité du rapport entre un acteur et des spectateurs. Un moment sans artifices, le théâtre rendu à son état et à sa fonction la plus archaïque : raconter des histoires dans la simplicité du moment. Un moment où *un acteur à tête d'homme parle à des spectateurs à tête d'homme*.

Cette écriture possède un immense pouvoir évocateur. *Abysses* nous plonge instantanément à Lampedusa au cœur des débarquements, des rencontres avec les sauveteurs, avec les habitants de cette île, avec Davide Enia et son père. S'appuyant sur ce récit, notre travail avec Solal Bouloudnine sera une transmission. Donner à voir ces images, cette lumière, donner chair à tous ces mots.

Au plateau, juste quelques éléments sur lesquels notre œil puisse s'échapper et notre imaginaire se construire.

Pour moi, s'atteler pour la deuxième fois à mettre en scène un texte de théâtre-récit est un plaisir. Chercher encore autour de cette forme simple, approfondir le jeu de l'acteur, le guider dans ce rôle de passeur d'histoire, de passeur de vies.

*Le théâtre-récit est une forme de guérilla réelle, civique et politique, contre le bruit ambiant. Dans le théâtre-récit, un acteur monte sur scène, seul, il renonce au décor, au costume, il décide de raconter une histoire au public venu l'écouter.*

*Une histoire difficile souvent, soit parce qu'elle touche aux choses dont il est admis qu'on ne veut pas les entendre, qu'il n'y a pas si longtemps, ici même, il s'est passé ceci et que ceci n'est pas encore tragique parce qu'il est bien caché dans la prison du silence, soit parce qu'elle parle de cela qu'on n'entend plus, qu'il fut un temps pas si lointain où les choses avaient une âme et qu'il en est un autre où les hommes ont vendu la leur. Pour raconter ceci ou cela, l'acteur qui jusque là demandait à ne pas voir le public pour se donner en spectacle, fait soudain un autre vœu, celui de voir les yeux de ceux à qui il s'adresse, tous les yeux, parce que son récit, s'il veut qu'on l'entende, il doit le porter avec sa voix, ses gestes, son regard, il n'est plus le corps qu'on observe, mais celui qui, à la façon d'un artisan, vient donner corps au récit.*

...

*De ce soir-là, chacun se souviendrait d'une chose très simple, archaïque et oubliée: que durant une heure et longtemps par la suite, dans la mémoire et dans les mots échangés, on a pu retrouver ce que parler veut dire.*

Olivier Favier, novembre 2007.

#### ---- **Jeu de piste ou processus de création.**

**D**ans toute mise en scène, il y a une appropriation de l'histoire qu'un autre a écrite.

En mettant en scène un deuxième texte de ce même auteur, avec le même acteur, nous accentuons ce double je(u). Dès lors, Solal et moi emprunterons les traces des pas de Davide pour aller à la rencontre de cette réalité dans la vraie vie. Une expérience que nous vivrons à rebrousse-temps, pour de vrai, en suivant le chemin qu'il a lui même fait.

En 2015, je partais au Japon pour travailler sur la question de la vieillesse. Ce travail a consisté entre-autre, à suivre des personnes âgées dans les rues de Tokyo et dans les campagnes. Ces «filatures» ont laissé des traces dans mon travail. Emboîter le pas de quelqu'un, c'est prendre son énergie, son regard. Travailler sur un texte, c'est prendre le souffle de l'auteur, y adjoindre le mien et celui des acteurs, de l'équipe. Partir dans les traces de Davide sur les lieux de l'écriture feront partie de ce processus, de l'appropriation du partage, de l'expérience que nous devons vivre pour la restituer.

De plus en plus, mon travail de metteuse en scène fait sens dans les expériences humaines que nous vivons et que nous partageons, pour en rendre compte sensitive-ment sur le plateau.



---

## ALEXANDRA TOBELAIM

-  
metteuse en scène



© Olivier Monge

Alexandra Tobelaim a le goût des mots. Ceux qui concourent à la poétique du monde. Textes classiques ou contemporains, écritures dramatiques ou œuvres littéraires : peu importe tant que l'histoire lui « parle », tant qu'elle fait écho à ses préoccupations d'artiste, de femme et de citoyenne. Comédienne formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, Alexandra Tobelaim s'oriente très vite vers la mise en scène en assistant Hubert Colas et Jean-Pierre Vincent, tout en fondant parallèlement sa propre compagnie en 1998. C'est en étroite relation avec le scénographe Olivier Thomas qu'elle imagine ses premiers spectacles, où l'espace est aussi important que les mots qui s'y déploient.

Au fil des années se constitue autour d'eux une « famille » de théâtre, un noyau de fidèles acteurs et collaborateurs. Car Alexandra Tobelaim cultive l'esprit de troupe, celui qui permet à chacun d'apporter sa contribution au projet, de le questionner pour mieux lui permettre de s'affirmer. La ligne est claire : faire parler l'assise théâtrale qu'est le texte en jouant de l'ensemble des langages scéniques.

En amoureuse des mots, Alexandra Tobelaim aime à faire récit. C'est au plus près du « souffle » de l'auteur qu'elle façonne détail après détail, son théâtre d'histoires. Dans une proximité qui naît notamment des commandes qu'elle passe régulièrement à des auteurs vivants. S'immerger dans la langue pour mieux la traduire, voilà comment pourrait se définir sa démarche.

Elle rapproche d'ailleurs volontiers le travail de mise en scène et celui de traduction. Transposer en images et en émotions, mettre à vif les acteurs pour qu'ils trouvent l'endroit juste de leur jeu. Traduire sans trahir, dans une langue de plateau contemporaine, capable de toucher les individus du XXI<sup>ème</sup> siècle que nous sommes. Car si Alexandra Tobelaim a le goût des mots, elle a aussi le goût des autres. Persuadée que le théâtre nous concerne tous et qu'il peut s'adresser à chacun, elle conçoit ses pièces avec une conscience aigüe du spectateur et multiplie les possibilités de rencontre en créant également pour l'espace public. Une scène ouverte au partage. À l'image de son théâtre.



## DAVIDE ENIA - auteur

Né à Palerme en 1974, passe son enfance à jouer au foot dans la rue. Acteur, metteur en scène et auteur de théâtre, il a été récompensé à plusieurs reprises (il a obtenu notamment les prix Ubu, Tondelli et ETI). Parmi ses oeuvres: *Italia Brasile 3-2*, *Maggio '43*, *SCANNA*, *Capitoli dell'Infanzia* (chapitre I: *Antonuccio si masturba*, chapitre II: *Piccoli gesti inutili che salvano la vita*).

Il est expert dans des activités inutiles, comme faire ricocher des cailloux sur la mer. Metteur en scène de milieu de terrain, il porte souvent avec plaisir et sans illusion le n° 10. Il déclare ne pas vouloir reculer au centre de la défense. Il aime particulièrement le couscous de poisson, les buts en chandelle et l'odeur du basilic sur les mains.



## SOLAL BOULLOUDNINE - comédien

Après des études à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), Solal Bouloudnine est aujourd'hui comédien.

Il a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Gilles Bouillon, Anne Alvaro, Arnaud Pirault, Alexis Moati, Alexandra Tobelaim, Dante Desarthe, Jean-Christophe Meuriss, L'IRMAR... Il a joué récemment dans *Les armoires normandes* avec *Les chiens de Navarre* et dans la trilogie «*Des Territoires*» de Baptiste Amann.

Il est l'un des cofondateurs de l'Outil, association qui recouvre les projets personnels de chacun de ses fondateurs, Baptiste Amann, Victor Lenoble, Olivier Veillon et lui-même .

En parallèle de ses activités théâtrales il travaille en tant que monteur et réalise des courts- métrages.



## OLIVIER THOMAS - scénographie

Architecte de formation (diplômé de la *HochSchule für Architektur und Bauweisen*, Weimar, Allemagne, architecte DPLG - diplômé à l'EAPLD – Nanterre, France), il a exercé pendant une dizaine d'années.

Il se consacre entièrement au spectacle vivant depuis 2002, en tant que scénographe, auteur, mais aussi musicien.

En 2004, il a créé la compagnie *Le Bruit des Nuages*, avec laquelle il porte au plateau des dramaturgies visuelles dont il est l'auteur (*Ça me laisse sans voix*, *Le Balayeur céleste*, *Rétrospective incomplète d'une disparition définitive*), qu'il veut résolument ancrées dans une pratique scénographique et néanmoins hybride, mêlant spectacle vivant et arts plastiques.

Comme scénographe et/ou musicien, il collabore également avec Alexandra Tobelaim, Renaud-Marie Leblanc, la compagnie Arketal, Julien Duval, Benjamin Dupé...



2018 - Face à la mère, de Jean-René Lemoine, spectacle concert pour 3 comédiens et 3 musiciens



2015 - In-Two, projet pour l'espace public

2013 - FFF et Pommes, pommes, pommes, créations pour le Grand Bavardage MP13



2012 - Italie-Brésil 3-2 de Davide Enia



2008 - La seconde surprise de l'amour, une douleur exquise de Marivaux / Calle

2005 - Pièce(s) de cuisine (collectif d'auteurs)

2004 - Réception de Serge Valletti

# NEST-THÉÂTRE

WWW.NEST-THEATRE.FR

# NEST



2016 - Le mois du chrysanthème, projet pour l'espace public, d'après Douleur Exquise de Sophie Calle

2013 - La part du colibri d'après les textes de Stéphane Jaubertie, Françoise Du Chaxel et les écrits de Pierre Rabhi



2011 - Villa Olga de Catherine Zambon

2008 - Mise en lecture / L'interdit sous le lit de Clare Azzopardi / Petites histoires de la folie ordinaire de Petr Zelenka au Théâtre de l'Odéon-Théâtre de l'Europe



2002 - Le Boucher d'après Alina Reyes - Prix de la Biennale du Jeu de Paume et du Gymnase

2000 - Comédie de Samuel Beckett

1998 - Le Système Ribadier de Georges Feydeau